

Le désert comme mythe et mémoire face à la modernité dans *Le Saignement de la pierre* d'Ibrahim al-Koni

The Desert as Myth and Memory in the Face of Modernity in *The Bleeding of the Stone* by Ibrahim al-Koni

KHELFAOUI Benaoumeur*

MCA, Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie)

khelfaoui.benaoumeur@univ-ouargla.dz

Date de réception : 17/08/2025 ; **Date de révision :** 14/01/2026 ; **Date d'acceptation :** 31/03/2026

Résumé :

Cet article propose une lecture analytique de *Le Saignement de la pierre* d'Ibrahim al-Koni, en montrant comment le désert est construit comme acteur narratif, archive vivante et matrice éthique. À partir d'un cadre éco-poétique, des études de la mémoire et d'une anthropologie du nomadisme, l'étude met en évidence la manière dont la poétique d'al-Koni articule rites, oralité touarègue et critique de la modernité extractiviste. L'analyse rapprochée de scènes clés (pistes effacées, chasse mécanisée, motifs minéraux et animaux) montre une progression argumentative : du mythe à la mémoire, puis à la résistance culturelle. Les résultats soulignent que le roman ne décrit pas seulement une disparition : il élabore une éthique de la survivance fondée sur la lenteur, l'interdépendance et l'attention au non-humain. L'article conclut sur la pertinence transnationale de cette poétique pour les débats contemporains autour de l'écologie, de l'identité et des régimes de savoir.

Mots-clés : Ibrahim al-Koni ; désert saharien ; mémoire culturelle ; éco-poétique ; modernité extractiviste.

Abstract:

This article offers an analytical reading of Ibrahim al-Koni's *The Bleeding of the Stone*, showing how the desert is crafted as a narrative agent, a living archive, and an ethical matrix. Combining an eco-poetic approach with memory studies and an anthropology of nomadism, the study demonstrates how al-Koni's poetics interweaves Tuareg orality, ritual practice, and a critique of extractivist modernity. Close readings of key scenes (erased tracks, mechanized hunting, mineral and animal motifs) sustain a step-by-step argument moving from myth to memory and finally to cultural resistance. Findings indicate that the novel does not merely represent loss; it stages an ethics of survival grounded in slowness, interdependence, and attention to the nonhuman. The conclusion stresses the text's transnational relevance to current debates on ecology, identity, and knowledge regimes.

Keywords: Ibrahim al-Koni; Saharan desert; cultural memory; eco-poetics; extractivist modernity.

* KHELFAOUI Benaoumeur.

I- Introduction :

Dans *Le Saignement de la pierre*, Ibrahim al-Koni propose une écriture du désert qui excède largement la fonction descriptive ou référentielle habituellement assignée aux espaces naturels dans le roman. Le Sahara n'y apparaît ni comme un simple décor géographique, ni comme une essence immuable, mais comme une construction poétique et symbolique à travers laquelle se déploient des interrogations majeures sur la mémoire, l'identité et les effets de la modernité. À travers une prose dense, marquée par le mythe, l'oralité et la spiritualité touarègue, al-Koni transforme le désert en un véritable opérateur narratif, porteur d'une réflexion éthique et critique sur le rapport de l'homme au monde.

Cet article s'inscrit dans le champ des études littéraires contemporaines attentives aux interactions entre texte, environnement et mémoire culturelle. Il ne vise ni une approche anthropologique empirique du Sahara, ni une généralisation sociologique des pratiques nomades, mais une analyse interprétative de la manière dont le désert est construit discursivement dans le roman. L'enjeu central est de comprendre comment cette construction poétique permet à l'auteur d'articuler trois dimensions étroitement liées : le mythe comme forme de connaissance narrative, la mémoire comme mode de transmission culturelle, et la critique de la modernité extractiviste comme horizon éthique.

Dans cette perspective, le désert ne doit pas être appréhendé comme une réalité ontologique stable, mais comme un dispositif symbolique élaboré par l'écriture. Il s'agit d'analyser ce que le désert *fait* dans le texte — quelles fonctions narratives, mémorielles et critiques il assume — plutôt que de déterminer ce qu'il *est* en soi. Cette posture permet d'éviter toute essentialisation du Sahara ou de l'identité touarègue, en considérant ces notions comme des constructions poétiques et culturelles situées, inscrites dans une dynamique de relation et de devenir.

I.1. Cadre méthodologique et positionnement théorique

La présente étude adopte une démarche qualitative interprétative relevant des études littéraires et culturelles. Elle repose sur une lecture éco-poétique et herméneutique du roman *Le Saignement de la pierre*, entendue comme l'analyse des formes par lesquelles le texte met en relation l'humain et le non-humain, la mémoire et le paysage, la spiritualité et la modernité. Cette approche s'appuie sur une analyse discursive des motifs récurrents du désert (pierre, vent, silence, animalité), envisagés non comme des symboles fixes, mais comme des éléments dynamiques participant à une construction progressive du sens.

Sur le plan théorique, l'analyse croise trois perspectives complémentaires. La première relève des théories de la mémoire culturelle, qui permettent de penser le désert comme un espace de transmission et de survivance symbolique, inscrit dans des pratiques narratives et rituelles. La deuxième s'inscrit dans le champ de l'éco-poétique, attentive à la présence du non-humain dans le texte et à la manière dont l'écriture littéraire interroge les rapports de domination instaurés par la modernité. La troisième mobilise les apports des études postcoloniales et décoloniales, afin de situer la poétique d'al-Koni dans une critique des régimes de savoir et de représentation qui ont historiquement marginalisé le Sahara.

Méthodologiquement, l'analyse procède par micro-lectures de passages significatifs du roman, mises en relation avec des cadres théoriques explicites. L'argumentation est organisée de manière progressive, chaque section visant à produire un résultat analytique spécifique : montrer comment le désert fonctionne successivement comme construction poétique, comme archive mémorielle et comme lieu de formulation d'une éthique alternative à la modernité extractiviste. Cette progression vise à éviter toute circularité argumentative et à rendre explicite la contribution interprétative de chaque étape de l'analyse.

Il convient enfin de souligner que cette étude ne prétend pas à l'exhaustivité ni à une lecture totalisante de l'œuvre d'al-Koni. Elle se présente comme une proposition interprétative située, consciente de ses limites, dont l'objectif est de contribuer au débat critique sur les écritures du désert et sur les formes contemporaines de résistance culturelle et écologique en littérature.

II. Le désert comme construction poétique et narrative

Dans *Le Saignement de la pierre*, le désert n'est pas donné comme une réalité naturelle immédiatement accessible, mais comme une construction poétique progressive, élaborée par le récit. Loin de fonctionner comme un simple cadre spatial, il acquiert le statut d'un dispositif narratif qui organise la perception du monde, structure les actions des personnages et oriente l'interprétation éthique du roman. Cette section se propose d'analyser la manière dont le désert est construit textuellement comme un actant narratif, c'est-à-dire comme une instance qui participe activement à la production du sens.

2.1. Le désert comme actant narratif

Dès les premières pages du roman, le désert se distingue par sa capacité à influencer les comportements humains. Il impose des rythmes, des épreuves et des formes de silence qui conditionnent l'action narrative¹. Cette agentivité du désert ne relève pas d'une personnification naïve, mais d'un choix poétique : le paysage est investi d'une fonction structurante dans le récit, rejoignant ainsi une conception symbolique de l'espace littéraire². Les descriptions de la pierre, du vent ou des pistes effacées ne sont jamais purement décoratives ; elles interviennent comme des signes qui orientent la trajectoire du protagoniste et signalent les tensions entre ordre cosmique et intrusion de la modernité.

Dans cette perspective, le désert agit comme un médiateur entre l'humain et le non-humain. Il ne parle pas au sens anthropomorphique, mais il « répond » par ses résistances, ses silences et ses transformations. Cette construction narrative confère au Sahara un rôle comparable à celui d'un personnage collectif : il encadre les possibles, sanctionne les transgressions et révèle les déséquilibres introduits par la violence technique. Le désert devient ainsi un opérateur narratif qui rend visible une logique du monde fondée sur la relation plutôt que sur la domination.

2.2. Poétique du dépouillement et économie du sens

La construction poétique du désert repose sur une esthétique du dépouillement. L'écriture d'al-Koni privilégie la sobriété descriptive, la répétition de motifs élémentaires (pierre, sable, silence, animalité) et la rareté des actions spectaculaires³. Cette économie du langage produit un effet de concentration du sens : chaque élément naturel acquiert une valeur symbolique accrue, précisément parce qu'il est isolé et récurrent.

Ce choix poétique s'oppose à une logique d'accumulation descriptive propre au réalisme classique. Le désert n'est pas saturé de détails, mais présenté comme un espace de raréfaction, où le sens émerge de la lenteur et de l'attention. Cette esthétique du dépouillement rejoint les analyses de Gaston Bachelard, pour qui les espaces de solitude et de silence favorisent une concentration poétique et une intensification du sens: le lecteur, comme le personnage, est invité à apprendre à lire les signes discrets du paysage⁴. Le silence et la répétition fonctionnent alors comme des dispositifs herméneutiques, obligeant à une interprétation patiente et non immédiate.

Il convient toutefois de souligner que cette poétique du dépouillement ne vise pas à sacraliser le désert comme une essence transcendante. Elle relève d'un choix d'écriture qui construit le Sahara comme un espace de signification, et non comme une réalité ontologique absolue. Le désert est poétisé, non naturalisé.

¹ Ibrahim al-Koni, *Le Saignement de la pierre*, trad. fr., Paris, Phébus, 1998, p. 12–14.

² Voir Gaston Bachelard, *La Poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1957, p. 202–205.

³ Ibrahim al-Koni, *Le Saignement de la pierre*, op. cit., p. 37–40.

⁴ Gaston Bachelard, *La Poétique de l'espace*, op. cit., p. 209.

2.3. Le désert comme lieu de tension narrative

La construction poétique du désert s'intensifie à mesure que le roman met en scène la confrontation avec la modernité mécanisée. L'introduction de véhicules, d'armes et de pratiques extractivistes rompt l'équilibre narratif initial, transformant le désert en un espace de dissonance et de conflit⁵. Le désert, jusque-là structuré par des rythmes lents et des gestes ritualisés, devient le lieu d'une dissonance. Cette rupture peut être lue comme une manifestation narrative de la désacralisation du monde, au sens où l'entend Mircea Eliade, lorsque les espaces symboliques sont soumis à une logique utilitariste⁶.

Dans ce contexte, le désert fonctionne comme un révélateur critique. Il met en évidence l'incompatibilité entre deux régimes de rapport au monde : l'un fondé sur l'écoute, la mesure et la réciprocité ; l'autre sur la maîtrise technique et l'appropriation. Cette opposition ne prend pas la forme d'un discours idéologique explicite, mais se déploie à travers la logique narrative et symbolique du texte. Le désert ne condamne pas par la parole, mais par ses réactions : épuisement, effacement des traces, rupture des équilibres.

Ainsi, la construction poétique du désert permet à al-Koni de formuler une critique indirecte de la modernité, sans recourir à une argumentation théorique externe au récit. Le Sahara devient un espace de mise à l'épreuve narrative, où les conséquences des choix humains se lisent dans la transformation du paysage.

2.4. Résultat analytique

L'analyse de cette section montre que le désert, dans *Le Saignement de la pierre*, ne constitue ni un décor exotique ni une essence spirituelle figée. Il est construit comme un dispositif poétique et narratif qui organise le sens du roman. En tant qu'actant narratif, le désert structure l'action, produit des tensions et rend perceptible une critique éthique de la modernité. Le désert apparaît ainsi comme un opérateur narratif et symbolique, permettant à al-Koni de déplacer la critique de la modernité du plan idéologique vers le plan poétique et fictionnel⁷.

III. Désert, mémoire et oralité : fonctions culturelles du récit

Dans *Le Saignement de la pierre*, la mémoire n'est pas conçue comme un simple réservoir du passé, mais comme un processus narratif actif, étroitement lié à l'espace désertique. Le désert y fonctionne comme un lieu de médiation entre les générations, les voix et les temporalités, non en tant qu'archive figée, mais comme une mémoire en mouvement, constamment réactivée par le récit. Cette section analyse la manière dont al-Koni construit le désert comme un dispositif mémoriel, articulant oralité, transmission et écriture.

3.1. Le désert comme archive narrative

La mémoire, dans le roman, ne se présente pas sous la forme d'un récit historique linéaire. Elle est disséminée dans le paysage : les pistes effacées, les pierres, les dunes deviennent les supports symboliques d'un souvenir collectif⁸. Cette configuration rejoint la notion de mémoire culturelle telle que définie par Jan Assmann, selon laquelle la transmission du passé s'opère à travers des médiations symboliques plutôt que par la simple conservation factuelle⁹. Chez al-Koni, le désert remplit précisément

⁵ Ibrahim al-Koni, *Le Saignement de la pierre*, op. cit., p. 78–82.

⁶ Mircea Eliade, *Le Sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 1965, p. 68–72.

⁷ Sur la critique narrative de la modernité en littérature, voir également : Lawrence Buell, *The Environmental Imagination*, Cambridge, Harvard University Press, 1995, p. 42–45.

⁸ Ibrahim al-Koni, *Le Saignement de la pierre*, op. cit., p. 45–48.

⁹ Jan Assmann, *La Mémoire culturelle*, trad. fr., Paris, Albin Michel, 2010, p. 38–41.

cette fonction : il est construit comme une archive narrative, dont les traces ne sont lisibles qu'à condition d'en maîtriser les codes.

Il importe de souligner que cette archive n'est pas naturelle en soi. Elle est produite par le regard et par la parole qui l'interprètent. Le désert n'« est » pas la mémoire ; il est mis en récit comme tel¹⁰. Cette distinction permet d'éviter toute essentialisation du paysage et de situer la mémoire dans un processus discursif. Les éléments naturels n'agissent pas comme des garants absolus du passé, mais comme des supports narratifs qui rendent possible la transmission d'un héritage culturel menacé par l'oubli.

3.2. Oralité et performativité du souvenir

La transmission mémorielle dans *Le Saignement de la pierre* repose largement sur l'oralité. Les récits, les proverbes et les paroles rituelles ne se contentent pas de rappeler le passé ; ils le réactualisent et le rendent opérant dans le présent¹¹. Cette performativité de la parole confère à la mémoire une dimension dynamique : se souvenir, c'est agir dans le présent. L'oralité devient ainsi un mode de résistance à l'effacement, en particulier face aux transformations imposées par la modernité.

Dans cette perspective, la parole ne transmet pas un contenu figé, mais une manière d'habiter le monde. Les récits associés au désert enseignent des règles de conduite, des formes d'attention et des limites à ne pas franchir. Cette performativité du récit rejoint l'analyse de Paul Ricoeur, pour qui la narration joue un rôle fondamental dans la configuration du temps, du sens et de l'identité. Raconter, c'est déjà interpréter et transmettre une vision du monde¹². Chez al-Koni, raconter le désert, c'est maintenir un lien éthique avec le milieu, en rappelant les lois invisibles qui régissent la coexistence entre l'humain et le non-humain.

Il convient toutefois de noter que cette oralité n'est pas idéalisée comme un vestige intact du passé. Elle est présentée comme fragile, menacée et sujette à la transformation. Le roman met en scène les tensions entre la parole transmise et les forces qui contribuent à son effacement, soulignant ainsi le caractère précaire de la mémoire culturelle.

3.3. De l'oralité à l'écriture : une traduction culturelle

L'écriture du roman constitue un acte de traduction culturelle, dans la mesure où elle transpose une mémoire issue de l'oralité touarègue dans une forme romanesque écrite, destinée à un lectorat élargi¹³. Cette opération implique nécessairement des transformations : la mémoire orale est reformulée, condensée et symbolisée, perdant certaines de ses dimensions performatives pour en acquérir de nouvelles.

Ce passage de l'oral à l'écrit ne doit pas être interprété comme une perte, mais comme une reconfiguration. L'écriture permet d'inscrire la mémoire du désert dans un champ transnational, tout en signalant sa vulnérabilité. Le roman rend visible ce déplacement : la mémoire n'est plus garantie par la continuité des pratiques nomades, mais par la capacité du texte à en préserver les structures symboliques. Cette tension entre fidélité et transformation constitue l'un des enjeux centraux de la poétique d'al-Koni.

Ainsi, le désert devient un lieu de mémoire médiatisée, où l'oralité et l'écriture coexistent dans une relation de complémentarité et de tension. La mémoire n'est ni totalement conservée ni totalement perdue ; elle est continuellement reformulée par le récit.

¹⁰ Ibid., p. 52 ; voir également Aleida Assmann, *Espaces de la mémoire*, Paris, Payot, 2013, p. 67–69.

¹¹ Ibrahim al-Koni, *Le Saignement de la pierre*, op. cit., p. 61–64.

¹² Paul Ricoeur, *Temps et récit*, t. 1, Paris, Seuil, 1983, p. 85–90.

¹³ Voir Walter J. Ong, *Oralité et écriture*, Paris, Seuil, 1982, p. 135–138.

3.4. Résultat analytique

L'analyse de cette section montre que le désert, dans *Le Saignement de la pierre*, est construit comme un dispositif mémoriel fondé sur la narration et l'oralité. Loin de constituer une mémoire naturelle ou immuable, il fonctionne comme une archive culturelle produite par le récit, dont la transmission dépend de pratiques symboliques fragiles et situées. En articulant paysage, parole et écriture, al-Koni propose une conception dynamique de la mémoire, conçue non comme conservation du passé, mais comme processus de survivance culturelle face aux forces d'effacement de la modernité.

IV. Nomadisme, modernité et critique extractiviste

Dans *Le Saignement de la pierre*, la représentation du nomadisme ne relève ni de la nostalgie ni d'une opposition simpliste entre tradition et modernité. Elle s'inscrit dans une réflexion plus large sur les formes de rapport au monde mises en scène par le récit. Le roman ne condamne pas la modernité en tant que telle, mais interroge les effets d'une modernité fondée sur la maîtrise technique, l'accélération et l'appropriation du milieu. Cette section analyse comment la poétique du désert permet à al-Koni de formuler une critique indirecte de la modernité extractiviste, à travers la mise en tension de deux régimes de relation à l'espace.

4.1. Le nomadisme comme mode relationnel

Le nomadisme, dans *Le Saignement de la pierre*, ne se réduit ni à une pratique socio-économique ni à un modèle anthropologique. Il est construit comme un principe relationnel qui organise la perception de l'espace et du temps¹⁴.

Les déplacements du protagoniste ne visent pas l'accumulation ou la conquête, mais l'ajustement aux rythmes du désert. Cette relation mesurée au milieu se traduit par des gestes de retenue, de patience et d'attention, qui structurent la logique narrative du roman¹⁵.

Il convient toutefois de souligner que cette représentation du nomadisme relève d'une élaboration poétique. Le roman ne propose pas une description ethnographique du nomadisme réel, mais une figure littéraire permettant de penser une relation non instrumentale au monde.

4.2. La modernité comme rupture narrative

La modernité fait son entrée dans le roman sous la forme d'objets et de pratiques techniques — véhicules motorisés, armes, chasse mécanisée — qui modifient radicalement l'équilibre du désert¹⁶.

Cette irruption introduit une rupture narrative marquée par l'accélération des actions et la violence des images. Le désert cesse alors d'être un espace d'écoute et de régulation pour devenir un espace exploité, soumis à une logique d'appropriation et de rendement.

Cette rupture ne prend pas la forme d'un discours polémique explicite, mais s'inscrit dans la structure symbolique du récit. Le désert enregistre les effets de cette transformation par l'effacement des traces, la disparition des animaux et la perte des repères traditionnels.

¹⁴ Ibrahim al-Koni, *Le Saignement de la pierre*, op. cit. p. 52–55.

¹⁵ Ibid., p. 58–60.

¹⁶ Ibid., p. 75–79.

4.3. Une critique non idéologique de la modernité

La critique de la modernité formulée par al-Koni ne relève pas d'une posture idéologique frontale. Elle se déploie à travers la narration et les choix symboliques du texte, faisant du désert un révélateur des limites d'un rapport au monde fondé sur la domination¹⁷.

Cette approche rejoint certaines réflexions contemporaines sur les effets destructeurs de la modernité extractiviste, notamment lorsqu'elle rompt les relations de réciprocité entre l'humain et son environnement¹⁸. Toutefois, le roman ne propose ni solution politique ni retour idéalisé à un passé pré-moderne. Il suggère plutôt, par la fiction, la possibilité d'une relation alternative au monde, fondée sur la mesure et l'écoute.

4.4. Résultat analytique

L'analyse de cette section montre que le nomadisme et la modernité ne sont pas présentés comme des catégories opposées de manière essentialiste, mais comme deux régimes narratifs de relation au monde. Le désert, en tant que dispositif poétique, permet de mettre en tension ces régimes et de révéler les effets d'une modernité fondée sur l'exploitation et l'accélération. En construisant le nomadisme comme une figure relationnelle et non comme une essence culturelle, al-Koni élabore une critique littéraire de la modernité extractiviste, qui repose sur la narration plutôt que sur l'idéologie.

V. Résistance culturelle et portée interprétative

Dans *Le Saignement de la pierre*, la résistance ne s'exprime ni par une opposition frontale ni par un discours revendicatif explicite. Elle prend la forme d'un dispositif symbolique et narratif, inscrit dans la poétique même du texte. Le roman ne propose pas une résistance politique au sens strict, mais une résistance culturelle et éthique, qui s'élabore à travers les choix narratifs, les figures du désert et les modalités de relation au monde mises en scène.

5.1. La résistance comme dispositif narratif

Dans *Le Saignement de la pierre*, la résistance ne se manifeste ni par l'affrontement direct ni par un discours revendicatif explicite. Elle s'inscrit dans la structure narrative elle-même, à travers des gestes discrets, des choix de retenue et une attention constante aux équilibres du désert¹⁹. Ces gestes, apparemment mineurs, acquièrent une portée symbolique forte dans la logique du récit. Ils constituent une manière de dire non à la logique de prédation sans recourir à l'affrontement.

Cette forme de résistance est profondément narrative. Elle s'inscrit dans la temporalité lente du désert et dans la répétition de gestes mesurés, qui contrastent avec l'accélération imposée par la modernité extractiviste. Le roman suggère ainsi que la résistance ne se situe pas seulement dans le contenu idéologique, mais dans la manière de raconter : ralentir le récit, privilégier le silence et la contemplation, c'est déjà opposer une autre logique au régime dominant de la vitesse et de l'exploitation.

5.2. Éthique de la relation et fragilité de la résistance

La résistance culturelle mise en scène par al-Koni est indissociable d'une éthique de la relation. Le rapport au désert, aux animaux et aux autres humains est fondé sur la reconnaissance de limites et sur l'acceptation de la vulnérabilité²⁰. Cette éthique ne vise pas la maîtrise du monde, mais son partage. Elle

¹⁷ Sur la critique narrative de la domination moderne en littérature, voir Lawrence Buell, *The Environmental Imagination*, Cambridge, Harvard University Press, 1995, p. 134–138.

¹⁸ Arne Naess, *Écologie, communauté et style de vie*, trad. fr., Paris, MF, 2008, p. 23–27.

¹⁹ Ibrahim al-Koni, *Le Saignement de la pierre*, op. cit., p. 91–94.

²⁰ Édouard Glissant, *Poétique de la relation*, Paris, Gallimard, 1990, p. 31–35.

repose sur l'idée que la survie — humaine et non humaine — dépend de la capacité à maintenir des relations équilibrées avec le milieu.

Il est toutefois essentiel de souligner que cette résistance n'est ni absolue ni victorieuse. Le roman met en scène son caractère fragile, constamment menacé par les forces de destruction. Cette fragilité est constitutive de sa portée éthique : la résistance n'est pas un état stable, mais un processus toujours à recommencer. En ce sens, le texte évite toute idéalisation et reconnaît les limites des formes culturelles face aux logiques économiques et techniques dominantes.

5.3. Portée interprétative et limites de la résistance symbolique

La résistance proposée par le roman ne prétend ni à l'universalité ni à l'efficacité politique immédiate. Elle fonctionne comme une proposition interprétative, inscrite dans le champ littéraire, invitant le lecteur à repenser ses modes de relation au monde sans prescrire de solution normative²¹. Le roman invite le lecteur à interroger ses propres modes de relation au monde, sans prescrire de réponse unique ou normative.

Cette portée interprétative est à la fois la force et la limite du texte. En choisissant la voie de la symbolisation et de la narration, al-Koni renonce à l'efficacité immédiate du discours politique, mais gagne en profondeur réflexive. La résistance devient un espace de pensée plutôt qu'un programme d'action. Elle agit sur le lecteur par déplacement, par mise en question, et non par injonction.

Ainsi, la littérature apparaît comme un lieu privilégié pour penser des formes alternatives de coexistence, non parce qu'elle impose des solutions, mais parce qu'elle rend visibles des possibles. La résistance culturelle mise en scène par al-Koni relève de cette fonction critique propre au texte littéraire.

5.4. Résultat analytique

L'analyse de cette section montre que la résistance dans *Le Saignement de la pierre* est construite comme un dispositif narratif et symbolique, fondé sur une éthique de la relation et de la mesure. Loin d'une posture idéologique ou militante, elle s'inscrit dans une poétique du ralentissement et de l'attention, qui permet au roman de formuler une critique indirecte de la modernité extractiviste. Cette résistance, fragile et située, ne se présente pas comme un modèle universel, mais comme une invitation à repenser les rapports entre l'humain, le non-humain et le monde.

Conclusion

Cette étude s'est attachée à analyser la manière dont *Le Saignement de la pierre* d'Ibrahim al-Koni construit le désert comme un dispositif poétique et narratif central. Loin d'être un simple décor ou une essence symbolique figée, le Sahara apparaît comme une construction discursive dynamique, qui organise le sens du récit et articule des enjeux esthétiques, mémoriels et éthiques. L'analyse a montré que le désert fonctionne successivement comme actant narratif, comme archive mémorielle et comme lieu de mise à l'épreuve des rapports entre l'humain, le non-humain et la modernité²².

Sur le plan analytique, plusieurs résultats majeurs se dégagent. D'une part, le désert est construit comme un opérateur narratif qui structure l'action et produit une critique indirecte de la modernité extractiviste, non par le biais d'un discours idéologique, mais à travers la logique même du récit. D'autre part, la mémoire du désert apparaît comme une mémoire médiatisée, fondée sur l'oralité et la narration, dont la transmission repose sur des pratiques symboliques fragiles et situées. Enfin, la résistance mise en

²¹ Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Seuil, 1952, p. 223–225 (pour la dimension critique et non normative de la pensée)

²² Lawrence Buell, *The Environmental Imagination*, Cambridge, Harvard University Press, 1995, p. 7-10.

scène par le roman se présente comme une résistance culturelle et éthique, inscrite dans une poétique du ralentissement, de la mesure et de la relation, plutôt que dans une opposition frontale ou militante.

L'apport principal de cette recherche réside dans le repositionnement critique de l'œuvre d'al-Koni à l'intérieur d'un cadre méthodologique explicitement interprétatif et écopoétique. En considérant le désert comme une construction poétique et non comme une réalité ontologique ou anthropologique, l'étude évite les écueils de l'essentialisation et met en évidence la capacité de la littérature à penser les relations entre environnement, mémoire et modernité. Ce choix méthodologique permet également de dépasser les lectures exclusivement thématiques pour proposer une analyse des fonctions narratives et symboliques du paysage désertique.

Cette étude présente néanmoins certaines limites. Elle se concentre sur un seul roman et adopte une approche essentiellement qualitative, ce qui restreint la portée comparative des résultats. De plus, l'analyse se situe volontairement sur le terrain de l'interprétation littéraire et ne prétend ni à une exhaustivité critique ni à une généralisation des représentations du désert ou du nomadisme au-delà du cadre textuel étudié. Ces limites invitent à considérer les résultats comme des propositions interprétatives situées, ouvertes à la discussion.

En perspective, ce travail pourrait être prolongé par une étude comparative des écritures du désert dans d'autres œuvres d'al-Koni ou dans des corpus littéraires issus de contextes géographiques et culturels différents. Une approche interdisciplinaire croisant littérature, écocritique et études culturelles permettrait également d'approfondir la réflexion sur les formes contemporaines de représentation de l'environnement et sur le rôle de la fiction dans la mise en question des modèles de modernité dominants²³.

²³ Ursula K. Heise, *Sense of Place and Sense of Planet*, Oxford, Oxford University Press, 2008, p. 51-54.

-Références:

- Al-Koni, I.** (1998). *Le Saignement de la pierre* (M. Gally, Trad.). Arles : Actes Sud.
- Assmann, J.** (1997). *La mémoire culturelle : Écriture, souvenir et politique dans les civilisations anciennes*. Paris : Aubier.
- Bachelard, G.** (1957). *La poétique de l'espace*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Bonte, P.** (2000). *Les Touaregs Kel Ajjer : Unité et division dans une société tribale saharienne*. Paris : Karthala.
- Djebar, A.** (1985). *L'Amour, la fantasia*. Paris : Albin Michel.
- Eliade, M.** (1965). *Le sacré et le profane*. Paris : Gallimard.
- Fanon, F.** (1961). *Les damnés de la terre*. Paris : La Découverte.
- Glissant, É.** (1990). *Poétique de la relation*. Paris : Gallimard.
- Hall, S.** (1994). Cultural identity and diaspora. In P. Williams & L. Chrisman (Eds.), *Colonial discourse and post-colonial theory: A reader* (pp. 392–403). Londres : Routledge.
- Malaurie, J.** (1992). *L'Appel du Nord*. Paris : Plon.
- Moola, F. F.** (2015). Desert ethics, myths of nature and novel form in the narratives of Ibrahim al-Koni. *Tydskrif vir Letterkunde*, 52(2), 176–189.
- Naess, A.** (1989). *Ecology, community and lifestyle: Outline of an ecosophy* (D. Rothenberg, Trad.). Cambridge : Cambridge University Press.
- Rabhi, P.** (2001). *Du Sahara aux Cévennes*. Arles : Actes Sud.
- Rabhi, P.** (2010). *Vers la sobriété heureuse*. Arles : Actes Sud.
- Ricoeur, P.** (2000). *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris : Seuil.
- Said, E.** (1980). *L'Orientalisme : L'Orient créé par l'Occident*. Paris : Seuil.
- Spivak, G. C.** (2009). *Peut-on subalterne parler ?* Paris : Payot.
- Tillion, G.** (1966). *Le Harem et les cousins*. Paris : Seuil.
- Tournier, M.** (1977). *Le Vent Paraquet*. Paris : Gallimard.
- Walter, H.** (1994). *L'Aventure des langues en Occident : Leur origine, leur histoire, leur géographie*. Paris : Robert Laffont.
- Yacine, K.** (1956). *Nedjma*. Paris : Seuil.

Comment citer cet article par la méthode APA :

KHELFAOUI Benaoumeur , (2026) **Le désert comme mythe et mémoire face à la modernité dans *Le Saignement de la pierre d'Ibrahim al-Koni*** . Revue EL-Bahith en Sciences Humaines et Sociales , Vol 18 (01) / 2026 Algérie : Université Kasdi Marbah Ouargla ,(P.P.128–119-128)